

pas mon fort, et que j'ai joliment épousé mes forces en vous donnant l'origine de quelques maladies qui s'attaquent aux chevaux, aux bêtes à cornes, et aux moutons. Malgré cela, je consentirai encore à descendre dans la porcherie, en votre aimable compagnie, et à vous dire ce que c'est que le *ladre*, et comment le prévenir; car quand à le détruire, quand il existe, je crois que c'est une impossibilité. Ceux qui n'ont pas fait une étude spéciale de cette matière, croient généralement que le *ladre* est une substance inerte, sans vie, que l'on peut manger sans inconvénient. C'est là une grande erreur que je vais m'efforcer de détruire. Le *ladre* est plein de vie, et si on n'a pas la précaution de tuer, par la cuisson, ou par la saumure la larve du ver qui le constitue, avant de se nourrir de la chair qui le contient, on est certain d'en éprouver de bien mauvais effet.

*Les habitants.*—Comment, M. le curé, ces petites boules que l'on trouve dans la chair du cochon, sont vivantes?

*M. le curé.*—Oui elles sont vivantes, et elles ont la vie très dure. Mais, pour vous faire connaître l'origine de cette maladie, il faut que, je vous parle d'une autre qui s'attaque à l'homme, et qui, quelquefois, lui cause les plus graves inconvénients. Je veux vous parler du ténia généralement connu sous le nom de ver solitaire.

*Les habitants.*—Mais, Monsieur le curé, quel rapport peut-il y avoir entre le ver solitaire et le *ladre*, puisque l'un est très long et que l'autre n'est qu'une petite boule ronde!

*M. le curé.*—Le rapport entr'eux est très grand, puisqu'ils descendent l'un de l'autre.

*Les habitants.*—Ils descendent l'un de l'autre!